Jeanne Fontaine : première hôtesse de l'air

Autor(en): **Caremat, Marie-Hélène**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **6 (1976)**

Heft 9

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-829941

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

JEANNE FONTAINE

première hôtesse de l'air

Lorsque, pimpante et sophistiquée dans son uniforme et ses gants blancs, une hôtesse de l'air souhaite la bienvenue à bord des modernes longs courriers à Jeanne Fontaine, elle ne se doute pas qu'elle a devant elle « son ancêtre » : la première hôtesse de l'air du monde.

Car cette dame de 79 ans a « inventé » un métier que de nombreuses jeunes femmes pratiquent aujourd'hui dans tous les pays. Alors que l'aviation commerciale en était à ses premiers pas, elle mettait une casquette de marin d'opérette et s'embarquait, sinon pour de lointaines étapes, du moins pour l'Aventure, avec un grand A. Dans cette épopée naissante des ailes, elle avait pour compagnons quelques jeunes dont les noms sont immortels : Mermoz, Saint-Exupéry.

L'aéroport : des baraquements

Jeanne Fontaine est née à Charolles, en 1897, dans le Charolais (près de Lyon) où ses parents étaient fermiers. Très vite, elle a envie de « monter » à Paris où elle arrive en 1915 pendant la guerre.

Pour elle, Paris c'est l'aviation. Un de ses amis la fait entrer à la CAF (Compagnie aérienne d'aviation), l'actuel aéroport du Bourget.

« C'est ainsi que je suis devenue hôtesse de l'air, raconte-t-elle.

» L'aéroport se résumait à des hangars et des baraquements. Les WC étaient logés dans une petite cahute et on vendait des journaux sur une charrette en plein vent.

» A l'époque, les gens ne connaissaient pas l'avion. Ils en avaient peur. Il fallait donc les éduquer. Alors, nous faisions des baptêmes de l'air.

» Le siège de la CAF se trouvait rue Royale à Paris. La direction avait loué un autocar. J'étais sur le toit, en uniforme d'hôtesse et je disais aux gens :

» — Voulez-vous aller au Bourget gratuitement pour visiter des avions ?

» Là-bas, on essayait de les décider à voler. Je montais avec eux en emportant dans ma poche une bouteille d'Arquebuse (liqueur très forte) et des sels pour les réconforter en cas de besoin.

» Quelquefois, c'était drôle : certains m'ont laissé leur testament ; ou bien la femme pleurait en suppliant :

» — Ramenez-le-moi vivant !

» Il faut vous dire qu'on les faisait voler sur des « coucous » datant de la guerre de 1914 ! Les avions démarraient dans un bruit de canon. Les hélices faisaient un vacarme terrible. Combien de fois m'est-il arrivé de lancer les hélices lorsque le mécano n'était pas là, en criant au pilote :

» — Attention, ne me coupe pas la tête ! »

Des cigarettes contre des heures de vol

Jeanne Fontaine avait également le titre de chef d'escale : elle distribuait les ordres de mission aux pilotes. Tous les « grands » de l'aviation sont venus la voir :

« J'ai très bien connu Saint-Exupéry, se souvient-elle. Il me disait :

» — Madame, faites-moi voler, je vous donnerai des cigarettes.

» Je lui répondais :

» — Monsieur, je ne fume pas mais vous ferez le prochain baptême. »

Jeanne Fontaine a aussi bien connu Mermoz qui était dans « La Postale » : « Il était adorable, charmant, dit-elle. Doué d'une force herculéenne, il réussit un jour un exploit fantastique : il

Jeanne Fontaine : « Le Bourget, mon aérodrome ».

survolait les Andes, avec la « Poste » et deux passagers, lorsqu'une avarie de moteur l'obligea à se poser. Mais, tout proche, il y avait un gouffre et il ne pouvait arrêter son avion qui dévalait à une allure grandissante.

» Il est sorti de la carlingue, a fait un rétablissement devant l'appareil et l'a calé avec ses deux épaules jusqu'à ce qu'il s'arrête tout doucement.

» La CAF faisait également des « voyages spéciaux » pour des gens qui voulaient attraper un bateau pour l'Angleterre, l'Amérique ou rejoindre l'Allemagne ou l'Italie. Au début, c'étaient de très petits avions pouvant juste contenir le pilote, le passager et moi. Quand le temps était mauvais, nous mettions parfois 3 jours pour rallier Nice, ou l'Allemagne à cause des escales, des révisions.

» Puis commença la liaison régulière Calais-Douvre. Les avions grandissaient et purent emmener 4, 5 ou 6 passagers :

» L'équipage regardait toujours de tous les côtés pour savoir où on pourrait atterrir en cas de panne. Mon rôle consistait à rassurer les passagers. Quelquefois, j'avais aussi peur qu'eux mais je ne le montrais pas !

» Quand nous avons commencé les vols sur l'Angleterre, on offrait dans l'avion des paniers-repas préparés dans un petit hangar de l'aéroport. Mais s'il y avait du vent, on ne partait pas... et les paniers restaient.

» Si les gens étaient malades, ça se passait par-dessus bord puisque les avions étaient à ciel ouvert. Combien de fois suis-je revenue avec ma robe tachée ! Car nous portions un uniforme : blanc l'été, bleu l'hiver, avec une jupe longue et des galons.

» Les « commodités » étaient tellement inexistantes qu'un jour un pilote dit au prince de Galles, futur roi Edouard VIII, avant d'embarquer :

» — Si son Altesse a envie de pisser, il vaut mieux qu'elle prenne ses précautions avant de décoller !... »

On imagine la tête du duc de Windsor !

Des douaniers bien naïfs

Tout se passait « à la bonne franquette » au temps des pionniers de l'aviation et les douaniers étaient beaucoup plus naïfs que maintenant :

« Un jour, raconte Jeanne Fontaine, on cherche partout les deux douaniers : introuvables. Ils ont réapparu le lendemain, la pupille dilatée et la démarche hésitante.

» Quelqu'un avait passé de la « poudre blanche » dans ses bagages. Ne sachant pas ce que c'était, ils en avaient avalé chacun une petite cuillère ! »

C'est la guerre de 1939-1945 qui mit fin à la carrière de Jeanne Fontaine. Sur les pistes de l'aéroport fermé, on cultivait des pommes de terre ; elle-même prit la bêche...

Telle mère, tel fils

Après la guerre, la CAF ne reprit pas ses activités. Jeanne Fontaine refusa d'être transférée à Orly :

« Toute ma vie s'est déroulée ici, je n'avais pas de raison de changer. Mon mari était entrepreneur en bâtiment. J'ai donc travaillé avec lui. C'est même moi qui ai installé le sanitaire et les lavabos dans le nouvel aéroport du Bourget ! »

Quatre fois arrière-grand-mère, elle mène une vie de famille calme, bien méritée après une existence aussi remplie :

« Mon fils était pilote à Air France : il a été élevé dans les hangars du Bourget ! Il a maintenant 63 ans. »

Très active, elle fait partie de nombreux mouvements et participe à des banquets : celui des chefs d'escale, celui des « Vieilles Racines ».

Ancien conseiller municipal de Blanc-Mesnil, la localité où elle demeure, elle essaie toujours de trouver du travail à un jeune en difficulté.

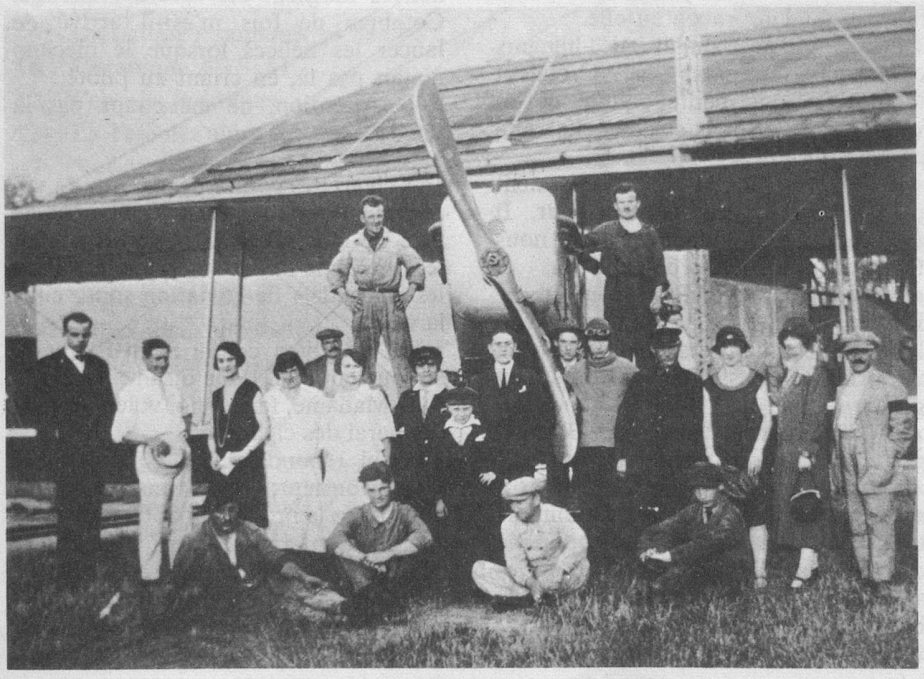
Et puis, elle voyage... en avion bien sûr : sa petite maison à deux pas de l'aéroport du Bourget est transformée en musée tant elle a rapporté de souvenirs de tous les pays du monde, notamment du Japon un merveilleux manteau de cour ayant appartenu à un empereur et, de Russie, une robe à traîne avec diadème de l'époque des tsars.

Elle déplore que les hôtesses actuelles ne soient pas toujours aussi aimables qu'elles le devraient :

« Quand je pense que de mon temps, je portais moi-même les valises des passagers ! »

Marie-Hélène Caremat

(Copyright
Free Lance Associés - Dalmas)



◁ Jeanne Fontaine avec « son » équipe du Bourget. Elle porte casquette. Premier personnage à gauche : A. de Saint-Exupéry.